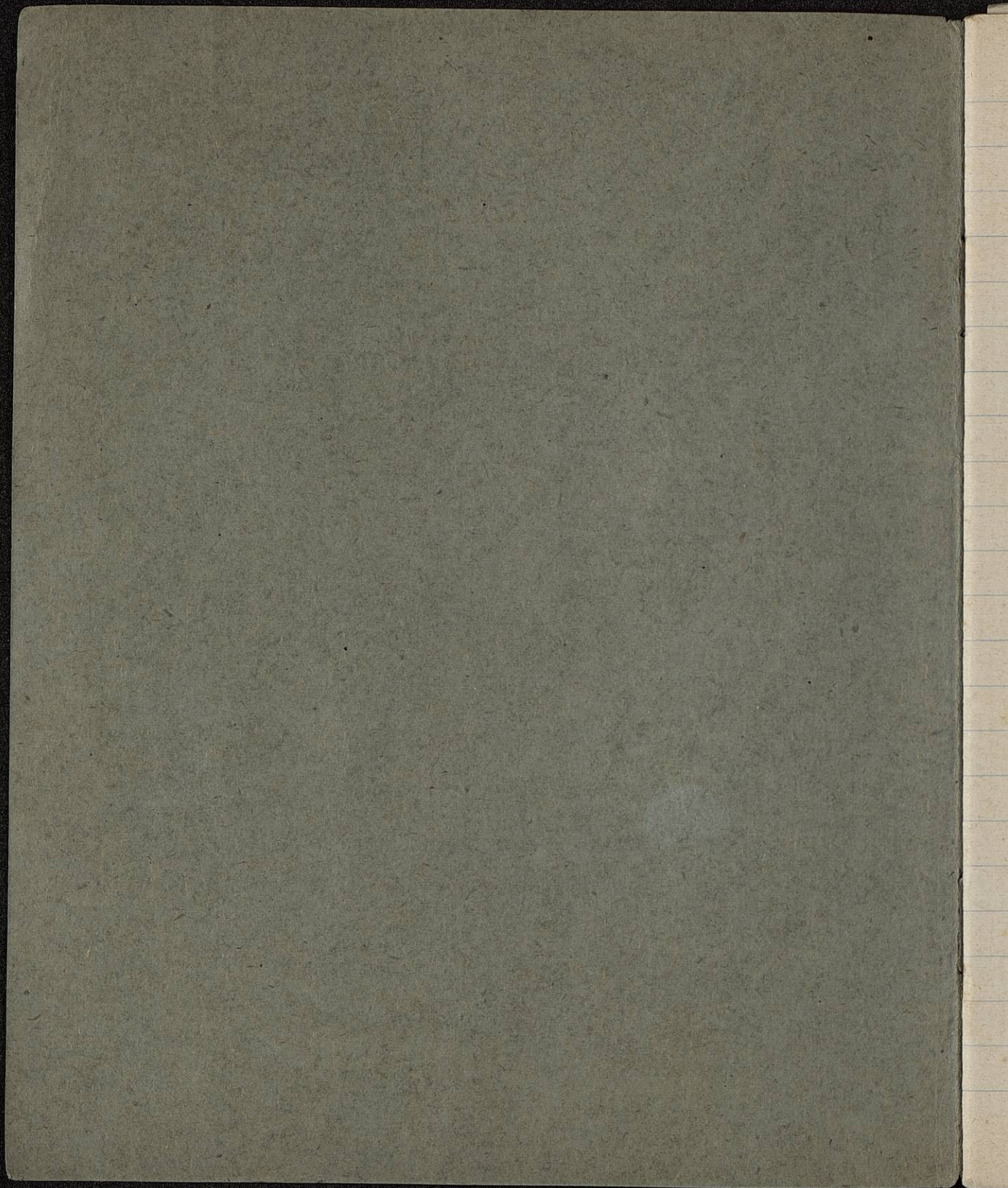


ML 3213

✓ 5 / Maculick.
ML 3213
poetic manuscripts.
29 p. ML 3213/3

Tentations



224
32

256

Les mains seules saintes de Jésus
L'usage de la cendre uniman ^{Secur} eorum
Et couilla au fond d'un cocon
L'usage de la main de Dieu
Les yeux en un vert de la fleur



p. 13

Tentations

© les glauques tentatives
Aux milieux des ombres mentales
Aux leurs flammes végétales
En leurs jaculations

Obscures de tiges obscures
Dans le clair de lune du mal
Éployant l'ombreuse automnal
De leurs lascivieux augures.

Elles ont tristement couvert
Sous leurs nuages enlacés
Et leurs feux réticents.
La lune de leur genre vert.

Et leur croixance sacrilège
Entrevoit les desirs secrets
Et comme comme les regrets
Des malades sur de la neige.



Sur les ténèbres de leur nuit
Je vois s'épanouir les blessures
Des yeux bleus de ma jeunesse
Dans les chairs rouges de l'orgueil.

Seigneur, la reine de la terre
Mourrou. dis enfin de ma mon cœur!
Venez, votre Gloire Seigneur,
Eclaircir la incertitude.

Et l'oubli vainement cherché!
Les feuilles mortes de leur jeunesse
Les étoiles entre leurs lèvres.
Et les embrassements du fêché!



p. 67

Visions.

Je vois passer tous mes baisers.
Comme mes larmes de printemps
Je vois passer d'un air si penché
Tous mes baisers des autres.



p. 65

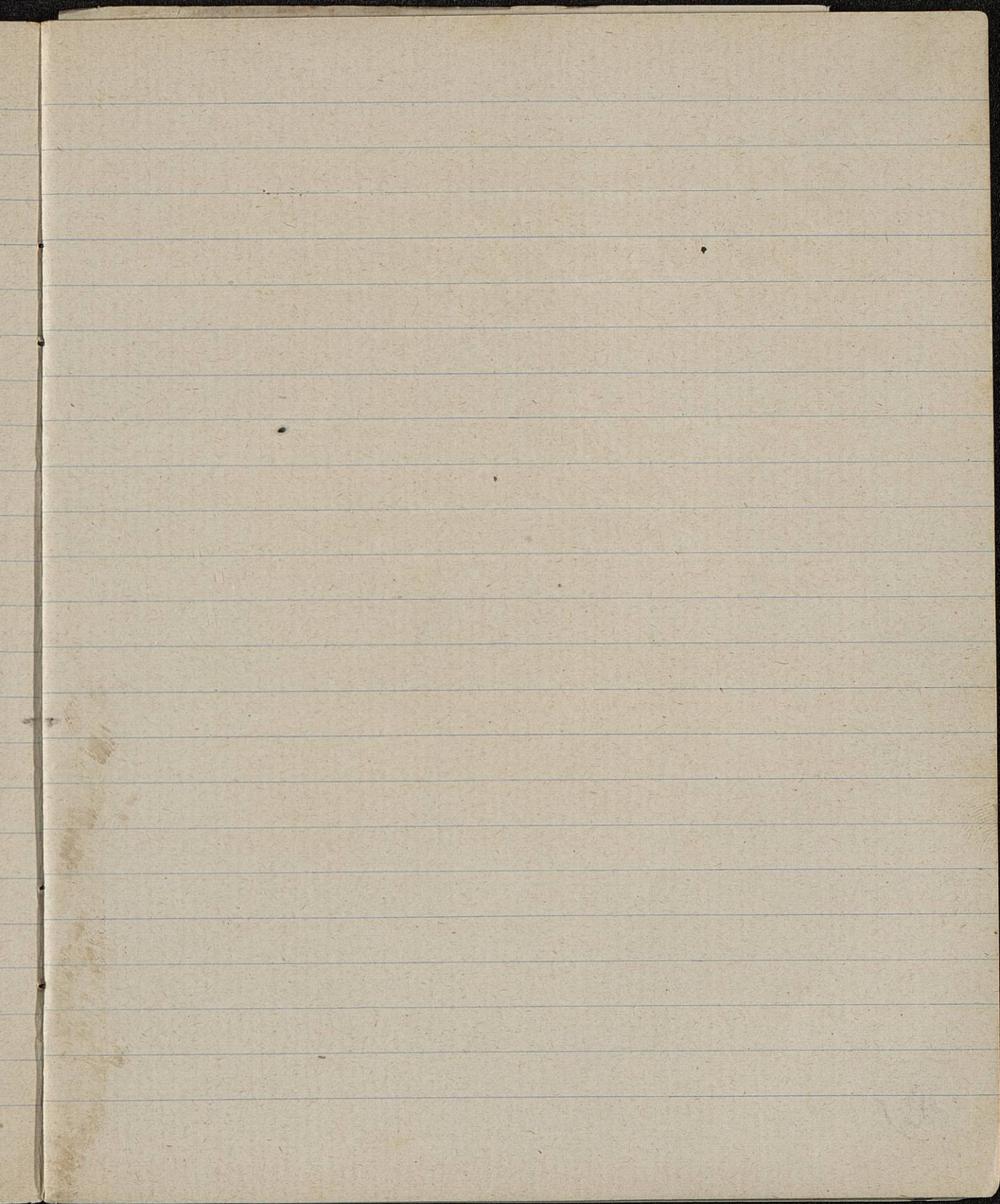
Reflets.

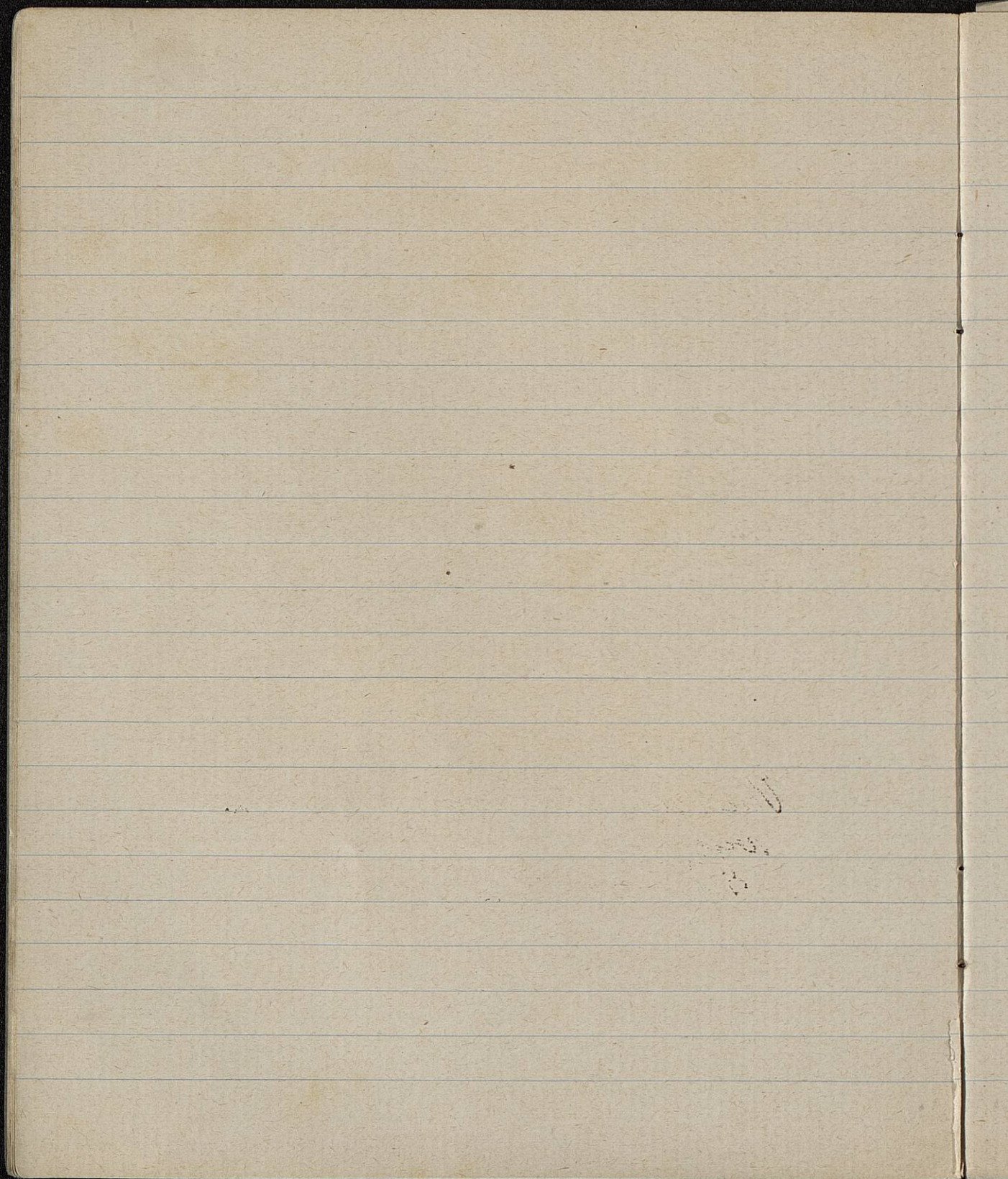
Sous l'eau du songe qui s'élève
Mon âme à l'égarement se perd,
En la lueur d'un sur mon cœur.
Plongez dans les tourtes du rêve.

Tout l'infini mouu au roseau.
Seule la refleti profonds des eaux
Des lacs, des patois et des rous.
Pleurant encore au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une.
Sur le reflet du firmament,
Pour descendre éternellement.
Dans l'eau de source et dans la lune.







p 69

Oraison.

Vous savez, Seigneur, ma misère.
Voyez ce que je vous apporte
Des fleurs cueillies de la terre
En du soleil sur une morte.

Voyez aussi une Caspide.
Sa lueur éteinte et l'aube noire
En fondez une solitude
En l'erosment de votre Gloire.

Ouvrez moi. Recevez. Votre Voie.
Et laissez y mon âme Casp
Car la tristesse de ma joie
Semble de l'herbe sous la glau.



offrande obscure
p 21

Offrande Noire.

J'apporte mon mauvais ouvrage
Analogue aux songes des morts
Et la lune éclaircira l'orage
Sur la fumée mes remords.

Les serpents violets des rives
Qui s'enlacent dans mon sommeil
Mes baisers couronnés de gloire
Des lieux noyés au soleil.

Des heures avec ennuis obscurs
Loin des jaillissements du jour.
Et les lignes rouges des lèvres
Entre les dents vertes de l'amour.

Seigneur, ayez pitié du verbe
Laissez mes moines oraison
En la lune sparue dans l'herbe
Fleurez la nuit aux horizons.



p. 47 (var.)

Oraison Nocturne.

En mes oraisons endormis
Tou de l'anguides visois
J'entens parler le paysois
Et les l'escuremensis.

Je vois en clair de lune au ciel
Sous l'ennui nocturne des rêves
En sur de Véronique Gervé
La joie errante de l'achari.

J'entends s'élever dans une nuée
Des desirs aux horizons verts
Et sous des cimes toujours couverts.
Je souffre au soir dans étoiles.

J'entends jaillir dans une ravin
Les mauvais tendres noires
Je vois des mauvais illusions
Sous une éclipse à l'horizon.



Enje meurs
Je fleuris sous votre rancune.
Soigneur, cury pitié: Soigneur.
Cury au malade en saeur
L'herbe retrouvée au clair de lune.

Il est temps, Soigneur, il est temps
De faucher la ciguë en culte.
Ce breuvon mon désir occulte
La lune en verté de serpents.

Le ciel noir des songes afflué
Avec ses feches dans un jeun
En j'écoute du jésu d'écou bleus
J'aillir vers la lune absolue.



La mort du Jeune.

Vous allez devenir des corps absolus
Entre vos rêves mis que vous verrez alors
Sur une herbe analogue à vos souvenirs chers
Jailliront au delà les yeux bleus de dehors.

Ne vous entrouvrez plus sur vos mauvais ouvrages.
Quittez-les au soleil ou flottent vos ennemis,
Ouvrez-vous à jamais au dessus des cimiers
Et ne reviez plus cligner au seuil des nuits.

Eteignez vous aux voies flandaises que des branches,
Ejaculez la chair aux sanglots éternels
Noyez le clair de lune entre vos glandes blanches
Et les seins plus aiguis que les coudes cruels.

Au dedans vous verrez une mer enflammée
Des repas de malade éparés aux horizons
O. jeunes enfants morts sous la lune étouffée
Et toute vos pities! Oubli vos oraisons!



Vous vous eleviez au bord de l'ombre Cuse,
Mon Dieu voilà dix nuits si dix nuits que j'attends
L'air et le royaume sans l'endormir sous la glace,
Vous n'allez plus revoir l'hospital au fin temps. CC

Et vous confluez dans l'impuisable flue,
Et vos cils blanchissent sous des fleurs sans racines,
Des vagues couleront sur la lame bleue,
Et vous meurez sur l'océan des rancœurs.

Et vous pouvez alonger fleur d'un pignone,
Quand la nuit embroussaie se voit sous l'ennemi
Vous l'unique des sans vertis et la souffrance,
Et poura sur vous la fraîcheur de ses mains.

En semant votre rêve entre leurs grottes grèves,
Elles vous montreront sans bruit et sans bruit,
Les bords d'eau le neige et les ceps dans les caves,
En les mots se lèvent aux sources de la nuit.

Vous trempez dans le silence vos journées,
Les abreuvoirs de l'eau et d'airails erreurs,
En vous effleurant vos œuvres ^{en feu} virtuelles, ^{de l'écrit}
En vos globes nous faisons nos destins.

En vous éclairant les soirs de votre voix,
En effleurant ^{pour vous} ~~soyez~~ l'ancêtre en un bleu,
Vos bûches s'élèvent au delà de la joie,
En vous devenant nous en Jallépeau vers Dieu.



Vous attendez en vain l'alcool vendue l'encens,
L'encens que sur les lieux stagnants du grand froid
De leurs lieux d'arriver itancly avec vos blessures,
Vous effeuillerez vos paupiers d'autrefois.

Terre de luscure

J'attendrai les flammes obscures
Du clair d. l'ame vigile
Les flammes fortes des luscures
Les étoilles sur l'hôpital.

Les dieux blancs. l'âme amir
Tous les cœurs noirs de l'honneur.
Et semblable aux esprits d'un mir,
La joie illucure mon cœur.

Ma yeux au dessus de murine
Merrout les cœurs vains meilleurs
C'est la gloire sainte des rois
Et l'âme cœurs vers du monde.

Serve de Luceurs.

J'attendrai les flammes obscures
Du clair de lune végétal,
Les forêts glauques des Luceurs,
Les étoiles sur l'hôpital.

Les desirs bleus de l'aube amère
Au fil des ~~fruits~~ s'en iront
En semblable aux mains d'un maître
La tristesse exaspérera mon front.

Mes jours clos au dessus des rêves
Verront des autannes meilleurs,
Où la chaude gloire des rêves
T'attendra au bel vers des douleurs



Sermon de Lucevres

J'embraserais les flammes obscures
Du lait de l'eau végétale
Les ferons plus clairs des Lucevres.
Les étoiles sur l'Hopital.

Les désirs bleus de l'arc-en-ciel
Au fil de mes yeux s'en croient
Et semblable aux incantations
La souffrance fera mon front.

Ma bouche invoquera des rires
Au milieu d'autour des meilleurs
Où la chaude gloire du vers
S'élève au ciel vers des douleurs.

Terre de Luceurs.

J'écarterai les flammes obscures
Du clair de l'âme végétal.
Les forces glauques des Luceurs
Les élève sur l'hôpital.

Les devoirs blancs et l'âme amère
Au fil de mon jeune et en vif
En semblable aux incises d'une mère
Et la tristesse esuyera mon front.

Je vois à travers un paupère
Les herbes mortes sur le sol
Et j'entrevois mes blanches fibres
Entourées leurs lys sur l'alcool.

Et Mes incises émergeant du rêve
Au milieu d'autres hommes meilleurs
Où la chaude gloire des rêves
S'éclaircit au sel vert de douleurs.



Terre de Lescours.

J'écoute les flammes obscures
Ou celui de leur végétal,
Les vertes forêts de Lescours.
Les étoiles sur l'hôpital.

Je vois à travers un paup'vire
Les roses riches sur le sol
Et j'entends mon ~~complice~~ ^{faux frère} frère
Crier des leys sur de l'alcool.

Les rouges bleus de l'aube au vin
Au fil de mes yeux ~~l'écroule~~ ^{écroule} ~~l'écroule~~
En semblable aux mains d'un mine
La tristesse exerce son fouet.

Mes mains émergent des rivières
Au milieu d'écroulements milliers.
Où la grande gloire du vin
S'allume au fil Verrou de l'écroule.



Jusqu'à ce que la lune inflame
Les fleurs du alcool violet.
Les herbes ~~molt~~ mon âme
Et l'œcume de ces effluves.

CCXLIV

~~Les~~
herbes



Sermon de Lescures

J'écrite les flammeaux obscurs
Du clair de l'ame végétal,
Les vertes forges de Lescures.
Les étoiles sur l'hôpital.

Je vois à travers mes paupières
Les rous rictus sur le sol;
Et j'entends seuls mes frémissements
Carrés des lèpres sur de l'alcool.

Les rouges bleus de l'aube amère
Au fil de mes yeux écloront
Et semblable aux marais d'un soir
La tristesse égayera mon front.

Mes marais émergeront des rêves
Au milieu d'automne meilleur
Où la chaude gloire des rêves
S'éclaircit au sel vert des douleurs.



Jusqu'à ce que l'air enflamme
Les fleurs des alcools violés,
Les herbes mortes sur mon âme
En tous mes désirs effeuillés.

**Les pages intermédiaires sont vierges
et n'ont pas été numérisées**



Lectionnaires	7
Visiones	4
Reflets	3
Feuille d'ore courtes	4
Lectionnaires	5
Oraison nocturne	7
Serre d'ennemi	4
Fauxs les	4
Oraison	3
Offrande obscure	4
Le livre des Jours.	77
Serre de luscures	<hr/>
	224.
	20
	<hr/>
	244

**Les pages intermédiaires sont vierges
et n'ont pas été numérisées**



Handwritten text in Arabic script, appearing to be a title or a short passage, located in the lower middle section of the page. The text is written in dark ink and is somewhat faded and obscured by ink smudges. It is arranged in several lines, with the most legible parts being "كتاب" (Book) and "في" (in).

